

COLLECTION
PSY POUR TOUS

Le rêve

Son interprétation

Paul-Laurent Assoun
Gérard Bonnet
Nicole Fabre
Philippe Lacroix
Alain de Mijolla
Jean-François Noël

• EDITIONS IN PRESS •

Le rêve

Son interprétation

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc - 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Collection *Psy pour tous*, dirigée par Gérard Bonnet.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), co-créateur du Collège des Hautes Études Psychanalytiques. Il a été enseignant de psychopathologie à l'Université Paris VII, secrétaire de rédaction de la Revue *Psychanalyse à l'Université*. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de psychanalyse. Après avoir travaillé toute sa carrière en hôpital et en secteurs psychiatriques, il dirige actuellement l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient (ÉPCI), où il dispense un enseignement de psychanalyse destiné à un large public.

LE RÊVE.

ISBN 978-2-84835-491-0

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Élise Ducamp Collin

Mise en pages : Élise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Le rêve

Son interprétation

Paul-Laurent Assoun

Gérard Bonnet

Nicole Fabre

Philippe Lacroix

Alain de Mijolla

Jean-François Noël



DU MÊME AUTEUR

Les Perversions sexuelles, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 2144, 1984, traduit en roumain, espagnol, polonais, japonais, 6^e éd. parue en juin 2015.

Les Voies d'accès de l'inconscient, Paris, Éditions universitaires, 1987, traduit en italien.

Le Transfert dans la clinique psychanalytique, Paris, PUF, 1991, 1999, 2005, traduit en espagnol.

Psychanalyse d'un meurtrier, Paris, PUF, 2000, 2001, Payot, 2014.

L'Irrésistible pouvoir du sexe, Paris, Payot, 2001, Poche 2012.

Défi à la pudeur. Quand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes, Paris, Albin Michel, 2003.

Voir être vu. Figures de l'exhibitionnisme aujourd'hui, Paris, PUF, 2005.

Comment peut-on être psychanalyste ?, Le Bouscat, L'Esprit du temps, 2005.

L'autoanalyse, Paris, PUF, « Que sais-je ? », n° 3759, 3^e éd., 2013.

La Perversion. Se venger pour survivre, Paris, PUF, 2008.

Les Idéaux fondamentaux. Des fondations inéluctables mais explosives, Paris, PUF, 2010.

Soif d'idéal, les valeurs d'aujourd'hui, Philippe Duval, 2012.

La Tyrannie du paraître, faut-il se montrer pour exister, Paris, Eyrolles, 2013.

La Vengeance, l'inconscient à l'œuvre, Paris, In Press, 2015.

L'angoisse, l'accueillir pour la transformer, Paris, In Press, 2015.

Le désir, l'objet qui nous fait vivre, avec Paul-Laurent Assoun, Denise Bouchet-Kervella, Marjolaine Hatzfeld, Monique Schneider, Paris, In Press, 2016.

Le narcissisme, de l'amour de soi à l'amour de l'autre, Paris, In Press, 2016.

Sommaire

Introduction	7
---------------------------	---

CHAPITRE I

Le rêve freudien

La fin du romantisme, ou bien son plus bel héritage ?

Gérard Bonnet	9
----------------------------	---

CHAPITRE II

La théorie freudienne du rêve

Philippe Lacroix	27
-------------------------------	----

CHAPITRE III

La genèse du livre égyptien des rêves de Freud

Alain de Mijolla	41
-------------------------------	----

CHAPITRE IV

Le rêve gardien du sommeil : du désir au cauchemar

Paul-Laurent Assoun	57
----------------------------------	----

CHAPITRE V

L'interprétation par l'image

Le célèbre rêve de Grandville

Gérard Bonnet	83
----------------------------	----

CHAPITRE VI

Le songe de Joseph

Jean-François Noël	95
---------------------------------	----

CHAPITRE VII

Le rêve-éveillé en psychanalyse

Nicole Fabre 103

CHAPITRE VIII

Le rêve : une alternative au passage à l'acte

Gérard Bonnet..... 111

Conclusion

L'interprétation : un moment de partage

Gérard Bonnet..... 123

Introduction

L'ouvrage sur l'interprétation du rêve demeure l'apport le plus original et le plus fécond de la psychanalyse. C'est en tout cas ainsi que Freud le considérait, au point de souhaiter qu'une plaque commémorative le rappelle au lieu où il a fait cette découverte. Pourtant, il en est moins souvent question dans les travaux analytiques actuels qui mettent surtout l'accent sur les notions dégagées par la suite. Bien des analystes regrettent aussi de constater que les rêves se font plus rares dans le discours de leurs analysants.

Cette désaffection tient à plusieurs raisons. Les progrès accomplis en neurologie et dans les sciences comportementales qui ont permis de repérer clairement où, quand et comment se produisent les rêves et leurs effets dans l'économie psychique, donnant à croire que cet abord suffit. Le contexte pratique et utilitaire qui régit les relations humaines aujourd'hui et laisse peu de place au partage onirique, au point que les psychosomaticiens y voient la cause de bien des maladies actuelles. La tyrannie de l'information surtout qui encombre la pensée libre et freine chez beaucoup l'accès à leur production intime et personnelle.

L'objectif de ce livre est de montrer pourquoi et comment le rêve reste plus que jamais « la voie royale » pour l'écoute de l'inconscient comme le formulait Freud. Il s'agit de lui rendre cette place prééminente là où la « pensée opératoire » dirige tout le discours, d'en prolonger les avenues en facilitant l'association libre, et surtout de l'interpréter sans interférer dans la pensée de l'autre.

La plupart des chapitres qui vont suivre reprennent les conférences données lors d'une journée d'études de l'École de Propédeutique à la Connaissance de l'Inconscient, et ils sont le fruit de recherches en des lieux d'enseignements différents, ce qui en fait la richesse. Compte tenu de la vocation de l'École qui est d'introduire à la psychanalyse, ils visent à remettre en évidence l'intérêt majeur de l'interprétation du rêve. Car c'est la préoccupation première de Freud : s'inscrire dans une des traditions humaines les plus anciennes, considérer le rêve comme un message, et utiliser les notions fournies par la psychanalyse naissante pour y parvenir. Et cela, non pas dans un simple but heuristique, mais, toujours dans l'esprit de ceux qui l'ont précédé, pour découvrir les processus psychiques qui structurent les symptômes et ainsi être en mesure de les interpréter et de les faire évoluer. Les Grecs avaient inventé l'incubation qui consistait à mettre les patients malades en position de rêver pour trouver le chemin de la guérison. Freud utilise lui aussi le rêve dans le même esprit, mais en y voyant le type même du fonctionnement psychique inconscient et l'instrument par excellence pour y avoir accès. Nous n'allons pas refaire l'interprétation du rêve, qui reste un monument que l'on n'aura jamais fini d'explorer, mais faire le point sur quelques aspects essentiels de cette interprétation, avec des intervenants qui en ont une longue expérience.

Chapitre I

Le rêve freudien

La fin du romantisme, ou bien son plus bel héritage ?

Un exemple d'interprétation¹

Gérard Bonnet²

Avant de prendre en considération ce que nous a apporté l'*Interprétation du rêve* de Freud, je vais commencer par évoquer deux domaines très révélateurs dès lors qu'on veut comprendre ce moment inaugural et en tirer parti. Il s'agit d'abord du climat culturel dans lequel cet ouvrage a pris naissance, car il est pour beaucoup dans l'intérêt que Freud a porté aux rêves, et il est souhaitable qu'aujourd'hui encore l'interprétation s'inscrive dans l'expression poétique ou littéraire du moment. J'envisagerai ensuite l'analyse d'un rêve actuel, car le livre de Freud est bâti à partir de récits de rêves et je vois mal comment on pourrait tirer parti encore aujourd'hui de sa découverte si l'on ne se donnait

1. Ce texte est paru en première version dans la revue *Conférence*, n° 68, 2004.

2. Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'ÉCPI où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

pas la peine d'en renouveler constamment l'actualité de façon concrète et précise comme il l'a fait lui-même.

Goethe, Schiller et les autres

On critique parfois l'analyse pour l'accent qu'elle a fini par mettre sur l'interprétation du rêve en tant que telle, comme si elle disait : « fini de rêver, interprétons, expliquons », au risque de détruire le potentiel créatif de la production onirique et d'en stériliser la source. C'est un risque en effet, auquel Freud n'échappe pas toujours dès lors qu'il cherche à démonter tous les mécanismes du rêve indispensables à son interprétation. Pourtant, cette exigence ne l'empêche pas de se montrer aussi constamment sensible à l'apport culturel sous-jacent à l'expression onirique, et il n'est pas inutile de le rappeler si l'on veut entrer vraiment dans sa démarche. En s'intéressant au rêve, Freud s'inscrit d'abord et avant tout dans le grand mouvement romantique qui a précédé et accompagné son époque, et il ne faut pas sous-estimer cet apport initial, même si l'on peut constater quelques excès réducteurs dans la façon dont il conçoit l'interprétation par la suite.

Freud était un romantique dans l'âme – en témoigne sa correspondance avec sa fiancée Martha, ou avec son ami de jeunesse Silberstein –, et le mouvement romantique allemand, avec ses divers prolongements, entre pour une grande part dans l'intérêt qu'il a accordé à ses rêves. « Les romantiques voyaient dans la création onirique l'essence même de l'existence humaine, au point de concevoir la conscience comme le prolongement d'un inconscient immergé dans les profondeurs mélancoliques... Les écrivains s'enthousiasmèrent pour le livre », écrit E. Rou-

dinesco³. Freud s'inscrit en effet dans leur sillage. Il suffit de se reporter à l'index des auteurs cités dans *L'interprétation du rêve*⁴ pour constater que non seulement les écrivains romantiques sont largement cités, à l'égal des psychologues et des médecins, mais qu'ils sont convoqués avec deux préoccupations déterminantes : expliciter l'interprétation de tel ou tel rêve en complétant ou en éclairant les associations du rêveur à partir d'un poème, d'un récit légendaire, d'une pièce de théâtre ; et surtout, justifier la méthode utilisée pour les interpréter en s'appuyant sur l'expérience poétique. En voici deux exemples.

À propos de Goethe, cité vingt fois dans cet ouvrage, et plus précisément dans un chapitre que la première édition française intitule : « Le rêve absurde de Goethe », Freud évoque un hymne en prose intitulé « Natur », et il écrit ceci : « *Ce rêve me rappelle avec énergie l'évocation du petit essai d'une incomparable beauté de Goethe, car c'est la récitation de cet essai entendue au cours d'une leçon de vulgarisation qui me poussa, moi le bachelier hésitant, à l'étude de la science de la nature* » (p. 489) –, science de la nature dans laquelle il inclut la science des rêves, compte tenu de leur étiologie sexuelle. Il reconnaît par là qu'il ne se serait pas intéressé à étudier les rêves si la lecture de ce bel essai ne l'y avait pas incité.

Un autre passage, plus éloquent encore, renvoie à celui que Freud appelle : « notre grand poète-philosophe Schiller », cité douze fois dans l'ouvrage, et dont il rapporte longuement une lettre à Körner du 1^{er} décembre 1788. En voici quelques extraits : « *Il semble qu'il ne soit pas bon et qu'il soit préjudiciable à*

3. E. Roudinesco, *Dictionnaire amoureux de la psychanalyse*, p. 446, Plon/Seuil, 2017.

4. Freud, *Oeuvres complètes*, Volume IV, PUF, 2003. Les pages indiquées entre parenthèses renvoient à cet ouvrage.

l'œuvre de création de l'âme que l'entendement toise trop sévèrement les idées qui affluent. Une idée, considérée isolément, peut être très peu digne de considération et très aventureuse, mais peut-être acquiert-elle de l'importance du fait de celle qui lui succède... Tout cela, l'entendement ne peut en juger s'il ne s'attache assez longtemps à l'idée pour l'examiner en liaison avec les autres... Vous, Messieurs les critiques, quel que soit le nom que vous vous donniez, vous avez peur de la folie momentanée, passagère, qui se trouve chez tous les véritables créateurs et dont la durée plus longue ou plus courte différencie l'artiste pensant du rêveur » (p. 138). On ne peut trouver meilleure formulation de l'idée que Freud se fait du rêve et surtout de la méthode qu'il va préconiser pour l'interpréter, puisqu'il va miser avant toutes choses sur la libre association du rêveur. À cet égard, les romantiques ont suscité sans aucun doute l'intérêt de Freud pour le rêve et pour la pensée vagabonde qu'il suscite, et il n'aurait pas considéré l'interprétation comme « la voie royale » pour pénétrer les secrets de l'inconscient si ceux-ci ne l'avaient pas reconnu, bien avant la psychanalyse, comme le reflet le plus représentatif de notre vie intérieure.

Les trois motifs d'une mauvaise réputation

Pourtant, il faut bien le reconnaître, un réel fossé va se creuser au fil du temps entre la voie ouverte par Goethe, Schiller, Schilling et tant d'autres écrivains par la suite pour exprimer ou interpréter leurs rêves au sens humain et poétique du terme, et celle que Freud va emprunter pour les décrypter et amener leurs secrets au grand jour. Même si Jung et Bachelard ont beaucoup travaillé à combler cet écart par la suite, on ne peut nier que du côté freudien, il ira se creusant au fil du temps, au point que

la méthode freudienne a acquis en bien des lieux la réputation d'être réductionniste et d'avoir conduit à évacuer la magie du rêve. C'est au point que Thomas Man dira de la psychanalyse que *c'est un romantisme devenu scientifique*. Il est donc légitime qu'on se pose aujourd'hui la question à propos du rêve : son interprétation sonne-t-elle la fin du romantisme ?

Pour expliquer l'évolution de Freud en ce domaine, on a invoqué parfois une source méconnue de son intérêt pour le rêve et son interprétation : la culture juive, avec sa longue tradition de commentaires et de gloses qui remonte à la nuit des temps. Claude Vigée a mis en évidence les fondements profonds de cette influence que Freud lui-même tend à passer sous silence. Pourtant, elle ne suffit pas à rendre compte de l'infléchissement de sa démarche. Il faut pour cela tenir compte de trois faits significatifs : l'un se situe bien avant l'étude des rêves, le second la précède immédiatement, et le troisième en est une résultante.

Le premier a été souvent souligné par les historiens de la psychanalyse : Freud a fait ses études en un temps où des voix s'élèvent dans l'Europe entière pour que l'on accorde la priorité à la connaissance rationnelle et positiviste ; c'est un scientifique, formé comme tel par son professeur, Ernst Brücke, très souvent cité dans la *Traumdeutung*, où il apparaît comme un surmoi sévère, et il faut se souvenir qu'il a fait le serment avec quelques amis d'expliquer tous les phénomènes psychiques quels qu'ils soient par des lois rationnelles et universelles⁵. C'est pour cette raison qu'il intitule son œuvre *L'interprétation du rêve*, et s'y emploie à dégager les règles de cette interprétation avec une grande détermination, soucieux de démystifier toutes les tenta-

5. E. Jones, *La vie et l'œuvre de S. Freud*, T. 1, PUF, 1958, p. 45 ; P. Gay, *Freud, une vie*, Hachette, 1991, p. 41.

tives antérieures, en estimant que cette méthode constitue selon ses propres termes : « la plus belle découverte que j'ai faite, la seule probablement qui me survivra ». Le réductionnisme scientifique qui lui sera reproché par la suite est donc fondé : Freud vise à expliquer le rêve par des formules inspirées de ses connaissances neurologiques, dans l'esprit de son essai sur « Une psychologie scientifique » qui est de la même époque ; et de ce point de vue, Lacan reste fidèle à ce dessein lorsqu'il introduit ses mathèmes, même si, pour lui comme pour Freud, le terme « science » va prendre peu à peu une signification très différente de celle que l'on donne aux disciplines de la nature aujourd'hui.

Un second fait concourt à fortifier cette inflexion scientifique, qui est certainement plus décisif encore : Freud était médecin, il a commencé son ouvrage sur les rêves immédiatement après les *Études sur l'hystérie* qu'il a rédigées avec son ami Breuer, à un moment où son principal souci est d'ordre thérapeutique. Lorsqu'il décortique un rêve, ce n'est pas pour le plaisir de le démystifier ou d'y découvrir des lois universelles, c'est essentiellement pour élucider la structure des troubles névrotiques. Il s'en explique très clairement dans sa « remarque préliminaire » où il compare le rêve aux phobies, aux obsessions, aux idées délirantes, et attend de son interprétation qu'elle lui permette « d'exercer sur elles une influence thérapeutique ». Aujourd'hui encore, quand un psychanalyste s'emploie à disséquer un rêve et passe pour un briseur de magie, ce n'est pas pour le plaisir de le mettre en équations ; c'est parce qu'il a affaire à un sujet enlisé dans ses désirs inconscients, et que l'analyse du rêve constitue à ses yeux le moyen le plus sûr de repérer ce qui s'y joue. Il se comporte comme le chirurgien placé dans l'obligation d'ouvrir un cœur, un organe qu'il admire, qu'il respecte, mais qui doit en oublier toute la symbolique et la signification subjective

s'il veut y pénétrer et intervenir en connaissance de cause. On interprète par nécessité, par besoin, et tous les instruments qui ont été forgés pour effectuer cette chirurgie si particulière n'ont de sens que dans le cadre du travail en cours.

Ce travail de dissection n'a pas été stérile puisqu'il a apporté des éclaircissements majeurs sur ce que Freud appelle « notre vie d'âme ». Il est parvenu à mettre clairement en évidence la différence entre le rêve nocturne, le fantasme, et toutes les formes de la rêverie, et il en a dégagé les caractéristiques propres : le rêve nocturne met en scène une réalisation de souhait, déguisée, inversée même parfois ; il s'exprime à la façon d'un rébus, les mots donnant lieu à des jeux d'images d'une étrange subtilité ; il est fait d'un discours latent et d'un discours manifeste qui sont dans la plupart des cas complètement dissociés ; l'articulation entre les deux discours s'opère à la faveur d'un travail, le travail du rêve, qui mobilise les processus primaires qui régissent notre fonctionnement psychique inconscient : condensation, déplacement, inversion, etc. ; enfin, les désirs exprimés ont toujours une connotation sexuelle, et c'est pourquoi leur mise en scène mobilise un certain nombre de symboles classiques empruntés à la sexualité. Tous ces énoncés bien sûr n'ont rien de très poétique, leur étude encore moins, et on comprend que certains se demandent si cette approche n'est pas finalement quelque peu réductrice.

Car il faut se rendre à l'évidence, un autre fait, plus tardif et plus insidieux, est venu accentuer le fossé entre la conception freudienne du rêve et celle du romantisme : poussé à l'extrême, un tel souci de clarification est stérilisant, et on comprend qu'il ait engendré de la méfiance. Freud lui-même en a fait les frais, il a connu toutes proportions gardées la situation d'une Marie Curie s'exposant aux radiations de l'uranium, son objet

de recherche privilégié. Il est aisé de le constater aujourd'hui en repérant dans la nouvelle traduction les différents passages ajoutés au fil des éditions successives : plus Freud interprète, plus il a tendance à figer les processus en cause, à systématiser les symbolismes a priori, dans le sillage de Steckel ou de Rank, plus il s'éloigne de la fraîcheur et de l'inventivité des premières découvertes. Il veut tellement affirmer « sa thèse sexuelle » sur ce terrain privilégié qu'il en rajoute parfois un peu trop, et certains des chapitres qui ont été ajoutés sur le symbolisme du rêve frisent parfois le ridicule. On a une preuve particulièrement frappante de l'écart qui est ainsi creusé au fil du temps dans les réticences que Freud manifesterà à l'égard des surréalistes, passionnés par le rêve et qui se réclament de lui. Il les considère comme des fous, alors qu'on sait leur parenté profonde avec les romantiques. Au fur et à mesure des nouvelles éditions de *L'interprétation du rêve*, il ne cite plus guère de nouveaux rêves de son propre cru, comme si à force de chercher à les tirer au clair, il avait fini par tarir en lui la source à laquelle il puisait. Au point que certains se demandent aujourd'hui si le cancer qui l'a frappé à partir de la maturité n'est pas en partie lié à l'oubli progressif de ses rêves. Tout cela donne à penser qu'avec le rêve freudien, on s'achemine vers la fin du romantisme comme l'écrit Thomas Mann : l'élan créateur dont il a été nourri et animé tend à retomber au fur et à mesure qu'il cherche à en comprendre les mécanismes et à les utiliser à des fins thérapeutiques.

Or, curieusement, on assiste à une évolution analogue à l'échelle de notre société aujourd'hui. Pour rester dans le fil de la métaphore précédente, je dirai que pour beaucoup d'analysants aujourd'hui, les rêves se font plus rares ; nous nous trouvons privés de cette voie royale aussi bien que des éclaircissements qu'elle apporte. Cela vaut aussi bien pour les perversions que

pour les pathologies limites, et surtout pour les troubles psychosomatiques qui sont devenus légion dans le monde actuel, au point d'avoir donné naissance à une discipline nouvelle dont plusieurs groupes se réclament. L'époque de Freud était dominée par le refoulement, la nôtre est sous l'emprise du clivage, un clivage qui se fait de plus en plus étanche entre la vie intérieure et la vie active.

La dichotomie entre l'âme et le corps que l'on a tant décriée par le passé se reconstitue chez beaucoup de nos contemporains qui sont ainsi privés de l'accès à la partie la plus profonde de leur être : leur âme ne réagit plus par l'intermédiaire de leurs rêves, elle s'exprime directement par les troubles du corps, sans la médiation des processus primaires et de la poésie spontanée dont chacun est porteur. Le corps rêve à leur place, utilisant des détours qui rendent l'interprétation impossible, et on peut se demander si en cherchant à introduire de façon trop systématique l'esprit scientifique dans l'interprétation du rêve, la psychanalyse n'a pas contribué à cette évolution.

Le rêve freudien aujourd'hui : un exemple

Il ne faudrait pourtant pas assimiler purement et simplement l'évolution que je viens de décrire avec celle de la psychanalyse freudienne toutes tendances confondues. Depuis quelques années, des voix se sont élevées pour stigmatiser les excès de l'interprétation a priori et pour que l'on prenne conscience des effets dévastateurs de l'effacement des rêves. La prise en compte des états-limites et des perversions depuis Eisenstein aux États-Unis (1956), puis Bergeret en France (1970), les travaux de Sami Ali en psychosomatique (1974), les théories de Jean Laplanche (1987), et surtout les recherches de l'institut psychosomatique

Pierre Marty de Paris ont entraîné peu à peu un changement d'attitude. Avec la plupart de nos analysants, notre tâche d'analyste consiste prioritairement à favoriser l'émergence des rêves, leur retour, et à les laisser s'exprimer le plus librement et le plus largement possible, en veillant à ne pas trop expliquer pour ne pas bloquer leur libre cours, de telle façon qu'ils irriguent la cure tout entière. La libre association dont Freud avait fait un préalable à toute interprétation tend maintenant à se suffire à elle-même. C'est un premier déplacement d'accent qu'on voit se généraliser.

En même temps, on ne conçoit plus le rêve comme une simple production autoérotique, purement interne au sujet, comme Freud a eu tendance à le faire, mais on découvre qu'il n'a de sens que par rapport à celui qui l'a indirectement provoqué. Si tant de sujets ne se souviennent plus de leurs rêves, c'est d'abord en raison de leur solitude: ils n'ont plus auprès d'eux l'incarnation de ce provocateur de rêves que l'analyste restitue autant que faire se peut dans et par le transfert. Et puis surtout – c'est à mes yeux le plus important –, nous visons dans et par cette écoute à rétablir la libre communication entre le rêve et la vie culturelle d'une façon aussi souple et aussi riche que possible: nous procédons comme ces cantonniers qui dégagent un ruisseau envasé pour le faire à nouveau communiquer avec la rivière dans laquelle il est appelé à se jeter.

Pour illustrer cette évolution, il me semble que rien ne vaut l'étude d'un rêve qui m'a été raconté en cours d'analyse. Voici l'essentiel du contenu manifeste. « *Je participe à une réunion de famille chez mes beaux-parents, et il est demandé à chacun de se déshabiller pour revêtir une tenue de circonstance. Pour cela, je me rends dans une petite pièce attenante aménagée en vestiaire, et j'y dépose le costume en cachemire que j'avais*

revêtu pour faire belle figure. Je reviens dans l'assemblée nu, avec un léger peignoir de bain, et la rencontre familiale se poursuit. Je m'aperçois au bout d'un moment que je suis le seul dans cette tenue, je me sens assez embarrassé, même si personne ne semble y prêter attention, et finalement je déclare que dans ces conditions, je vais me rhabiller.

Malheureusement, arrivé dans la pièce où j'avais déposé mon costume, il m'est impossible de le retrouver. J'interpelle un jeune homme chargé du vestiaire, il cherche avec moi, rien... À ce moment-là, un groupe de personnes envahit la pièce : ils participent à une espèce de procession qui démarre de ce lieu, et ma tenue n'en est que plus embarrassante. Je finis par revenir bredouille, je suis furieux, et je déclare à mon épouse : c'est la seconde fois que cela arrive, je ne viendrai plus aux réunions de famille ».

Voici les premières associations qui ont surgi à la suite de ce rêve. « *La veille au soir, explique le rêveur, je m'étais dit qu'il ne fallait pas que j'oublie de téléphoner à mon beau-frère pour lui souhaiter son anniversaire, et aussi pour le féliciter parce qu'il venait de vivre la naissance de son premier petit-fils. J'étais assez mécontent à son endroit car au moment de cette naissance, sa belle fille avait fait une hémorragie dangereuse et on ne m'en avait rien dit, alors que moi, lorsque j'avais connu des problèmes analogues l'année précédente, nous nous étions tenus informés au jour le jour. Je cherchais donc dans mon esprit une formule pour lui faire part de mes reproches sans le blesser.* » En fait, son rêve y parvient de façon assez imagée puisqu'il revient à dire : « *moi, quand il le faut, je me déshabille, autrement dit : je partage mes difficultés, alors que les autres membres de la famille ne disent rien. Je me sens vraiment démuné d'être ainsi le seul à m'être exposé* ». Cette

interprétation lui vient à l'esprit de façon immédiate, spontanée, et elle ouvre à de multiples commentaires sur lesquels je ne m'étends pas davantage.

Car beaucoup d'autres sont venues par la suite et l'analysant poursuit : « *L'insistance sur le "beau costume" perdu me rappelle que la veille, nous étions passés devant le nouveau funérarium de la commune dans laquelle je réside. J'avais dit à mon épouse en plaisantant que nous saurions où nous adresser en cas de besoin. Cela m'a évoqué aussi mes propres parents, décédés, auxquels je pense avec regrets quand je suis chez mes beaux-parents, ce qui correspond à ma sensation d'être tout nu, démuné. J'avais lu à ce propos la veille au soir un petit texte de Maurice Halbwachs, tiré de son livre sur "Les causes du suicide".* » Il me cite de mémoire quelques bribes de ce passage dont voici l'intégralité : « *Qu'est-ce que se déclasser ? C'est passer d'un groupe qu'on connaît, qui vous estime, dans un autre qui vous ignore et à l'appréciation duquel on n'a aucune raison de tenir. On sent alors se creuser autour de soi un vide. Ceux qui vous entouraient autrefois, avec qui vous aviez tant d'idées communes, tant de préjugés communs [...] s'éloignent soudain. Vous disparaîsez de leurs préoccupations, de leur mémoire. Ceux au milieu desquels vous vous retrouvez ne comprennent ni votre dépaysement, ni votre nostalgie, ni vos regrets [...]. Mais lorsqu'on meurt à la société, on perd souvent la principale raison qu'on a de vivre* »⁶. Finalement, en se débarrassant de son costume, mon rêveur manifeste cette sensation désagréable de ne plus compter pour les autres, évoque l'échéance de la mort sociale dont il est question dans ce texte et qui est également suggérée par la procession qui démarre vers la fin de son rêve.

6. M. Halbwachs, *Les causes du suicide*, PUF, 2002, p. 314-315.

Le rêve

Paul-Laurent Assoun, Gérard Bonnet, Nicole Fabre,
Philippe Lacroix, Alain de Mijolla, Jean-François Noël

L'ouvrage sur l'interprétation du rêve demeure l'apport le plus original et le plus fécond de la psychanalyse. C'est ainsi que Freud le considérait, au point de souhaiter qu'une plaque commémorative le rappelle au lieu où il a fait cette découverte !

Le rêve reste plus que jamais « la voie royale » pour l'écoute de l'inconscient. Comment lui rendre cette place prééminente ? Pourquoi rêve-t-on ? Comment ouvrir les portes du rêve ? Comment en comprendre le sens ? Comment l'interpréter ? Telles sont les questions au cœur de ce livre, véritable manifeste en faveur de la vie onirique.

Chacun des auteurs l'aborde de manière originale à partir de son expérience et de sa recherche. Cet ouvrage démontre pourquoi et comment réinventer l'interprétation de nos rêves afin d'en tirer le meilleur parti possible.

Paul-Laurent Assoun est psychanalyste (SPF), professeur à l'Université Paris VII et auteur de nombreux ouvrages.

Gérard Bonnet est psychanalyste (APF), directeur de l'EPCI où il dispense un enseignement de psychanalyse à un large public.

Nicole Fabre est psychanalyste, psychothérapeute d'enfants et enseignante. Elle est co-fondatrice du GIREP, Groupe International du Rêve Éveillé en Psychanalyse, et professeur au Centre de Sèvres.

Philippe Lacroix est psychiatre, membre du conseil d'administration de l'EPCI, où il est enseignant et animateur du séminaire *Lecture des textes freudiens*.

Alain de Mijolla est psychanalyste et neuropsychiatre. Ex-membre de la Société Psychanalytique de Paris (1968-2009), il a fondé, en 1985, l'Association Internationale d'Histoire de la Psychanalyse (AIHP).

Jean-François Noël est prêtre et psychanalyste ; il est aussi auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il se réfère à la psychanalyse pour étayer sa réflexion.



9 782848 354910

ISBN : 978-2-84835-491-0

11 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •